

je serai

vivre / traverser / proclamer



Richesse ou pauvreté

Les thèmes

- **Psychanalyse
d'un rêve**
- **La béatitude
des pauvres**
- **Poésie**
- **Constellations
symboliques et
spirituelles**
- **Philosophie**
- **Ecologie vivante**

Artiste invité :

- **Loïc Bonnefont**

Artiste peintre / Dessinateur

Sommaire

- 03 — Editorial
- 04 — Psychanalyse
Cœurs en dialogue
par Agnès Vincent
- 06 — Relecture
Heureux les pauvres !
par Pierre Trigano
- 10 — Philosophie
Au fond, quel est le problème ?
par Marie Joséphine Grojean
- 11 — Poésie
Pauvreté ?
par Agnès Vincent
- 12 — Constellation
**Quand la rencontre fait richesse
et le viol, pauvreté**
par Georges Didier
- 16 — Interview
Le hameau des buis
avec Sophie Rabhi
- 18 — L'artiste
Loïc Bonnefont

Le titre, richesse ou pauvreté ?



Réflexion sur le contexte créé par l'application de la loi sur le titre de psychothérapeute.

Un décret gouvernemental qui vient de paraître régit désormais de manière rigoureuse l'accès au titre de psychothérapeute. Il rend nécessaire l'acquisition de plusieurs centaines d'heures de formation à la psychopathologie dans un contexte universitaire pour que soit possible l'obtention du titre. Il est clair que ce décret vient frapper la profession de psychothérapeute telle qu'elle s'était établie jusqu'à aujourd'hui en ses différentes écoles, et qui est en plein essor au profit d'autres catégories de praticiens. Il ouvre également la voie à la réglementation étatique de la psychanalyse en exigeant des psychanalystes qui désirent obtenir le titre de psychothérapeute les mêmes conditions rigoureuses, certes atténuées.

Cette question du titre n'est pas étrangère au thème « richesse et pauvreté » que nous méditons au cours de ce numéro. Pendant plusieurs années avant la promulgation de la loi, les organisations représentant les « psy » militaient pour obtenir la reconnaissance du titre de psychothérapeute qu'elles avaient forgé. Le titre leur apparaissait alors comme une vraie « richesse », la garantie d'une respectabilité reconnue. Voilà maintenant que leur désir se réalise formellement, mais dans

des conditions inattendues qui agressent les fondements de la profession qu'elles défendent. De « richesse », le titre devient dès lors « pauvreté ». La morale à retirer de cette histoire est qu'il est souvent très dangereux de soutenir l'institution d'une norme car le formatage est un appauvrissement généralisé de la culture et détruit la liberté de conscience des individus.

La loi a le mérite de consacrer une psychothérapie gouvernée par le paradigme médical. C'est-à-dire une discipline qui institue le praticien comme un spécialiste : il établit des diagnostics ; il n'est formé à voir dans la personne qu'il accompagne qu'un « cas » de dysfonctionnement pathologique, répertorié par son savoir ; il le traite alors selon une technique appropriée et codifiée en vue d'une guérison.

Nous aurons toujours besoin d'une telle forme de psychothérapie, forme dérivée (ou prochainement supplétive ?) de la psychiatrie, très utile au bon ordre de la société et aux individus souffrant de lourdes pathologies psychiques. Et le fait qu'elle soit honorée par le privilège du titre ne nous dérange pas.

Mais ce cadre une fois établi, il est dès lors urgent de prendre conscience d'une mutation culturelle majeure en cours depuis les années soixante-dix. Celle de toute une frange importante de personnes, citoyens libres et responsables, qui investissent les cabinets de psychanalystes

Le rêve enlacé (détail) ►
Huile sur toile / 95 x 170 cm

et de psychothérapeutes, non pas en tant que « patients » dysfonctionnant, non pas en tant que « malades », mais en tant qu'acteurs conscients et libres d'une quête de sens et d'une refondation spirituelle de leur rapport au monde.

Ces citoyens recherchent dans l'accompagnement du praticien, non pas le traitement ou la recherche d'une pathologie mais une facilitation de leur quête. Leur besoin n'est pas reconnu par l'institution nouvelle du titre de psychothérapeute. Il faudra donc fonctionner en dehors de lui et redéfinir un principe de relation d'aide et d'accompagnement en dehors du paradigme médical.

C'est ce que nous essayons de faire depuis plusieurs années en définissant notre cohérence par le concept philosophique de psychanalyse symbolique. Dans le texte fondateur de notre démarche, nous affirmons clairement que la psychanalyse symbolique n'est pas une voie de psychothérapie et nous recommandons à nos élèves d'établir un contrat d'accompagnement qui le stipule clairement. Mais il est essentiel pour nous de ne pas nous focaliser sur un titre comme à l'appât d'une richesse. Nous ne tenons à aucun en particulier et sommes toujours prêts à les abandonner au profit de la seule vraie richesse qui n'appauvrit pas l'être, celle de la quête.

L'équipe rédactionnelle

(Georges Didier, Pierre Trigano, Agnès Vincent)



• Editorial •

/ par Georges Didier

Notre terre tourne. Le soleil et les étoiles aussi.

Comme si la création voulait, par cette rotation, expérimenter une force centrifuge. Et mettre dehors ce qui est dedans. Pour voir.

Eh bien, nous voyons. Quelles richesses avons-nous engendrées ? Quelles pauvretés aussi ?

Les réalisations de notre monde permettent de prendre la mesure, à l'extérieur, des limites de notre psychisme.

Mais, aujourd'hui, cela ne suffit pas de voir. Il y a urgence. La crise écologique est là, les injustices aussi. Comme si nous devons encore aller au-delà et mettre au dehors, en communauté, notre lâcher prise et notre dimension divine. Pour voir et vivre le meilleur, là, sur Terre, maintenant.

L'ordre du monde... avec sa logique binaire... d'exclusion... est en plein bouleversement, écrit Marie Joséphine Grojean.

Heureux les pauvres, disent les évangiles. Et Pierre Trigano suggère : *car la pauvreté... est une question d'être, une disposition ontologique à sentir la nécessité de vivre avec l'autre... richesse spirituelle...*

Agnès Vincent s'inspire d'un rêve : *Oui, nous sommes absolument libres d'aller dans la direction... de la conquête, de l'efficacité, et de la domination sur la nature... Mais l'enfant*

initié au langage du cœur... sera-t-il tué par un ordre qui exclut toute différence ?

Sophie Rabhi construit un éco-village en Ardèche autour d'une école Montessori. Force de proposition car... *le monde changera quand les humains seront prêts à changer.*

Et Jacques, dans sa constellation découvre combien il projetait sur l'autre la souffrance de sa famille. Comme un retour, en miroir, de ce qui a accompagné son enfance.

Jésus a reçu en plein cœur la projection sur l'innocent. Et cela doit accompagner notre conscience.

Loïc Bonnefont dessine Christurbain. *Je suis couché dans votre rue... sans me voir jamais, vous passez... Messie étais-je encore ?... Elle est venue*, écrit Agnès Vincent dans un fort poème.

Oui, l'alliance est venue. Celle qui nous constitue et qui attend encore d'être mise au dehors pour être partagée dans la grande communauté du monde.

Je serai.

La loi Accoyer, dont le décret d'application vient de sortir, paraît bien pauvre face aux enjeux du changement.

Le divin cherche son visage.

par Agnès Vincent /

Les rêves condensent parfois en quelques mots l'enjeu de toute l'aventure humaine. Tel est le cas de celui que présente Agnès Vincent. Saurons-nous sauver la voie du cœur, seule vraie richesse de l'humanité ?

Des gens arrivent d'un périple initiatique. Je les vois descendre d'un bateau. Il y a sur le quai un adulte qui est comme un druide, plein de sagesse, avec un groupe de jeunes enfants autour de lui. Ils discutent avec des objets dont ils font de la musique. Il y a du rythme, cela fait comme un dialogue entre eux, très vif et joyeux, questions, réponses. C'est comme une sorte de leçon ou d'initiation. Faite d'échanges. C'est très léger et profond. Mais un des jeunes refuse de rester avec ce groupe et se désolidarise, il veut devenir cow-boy, aller vers le Texas et sa liberté. Réussir.

Puis je suis dans un champ où je voudrais cueillir des fruits. Un des enfants initiés arrive. Il est noir. J'entends au loin que des gens se mettent en chasse de l'enfant : il est en danger. Je le préviens, il y a urgence. Lui, il ne comprend pas comment des gens pourraient lui vouloir du mal, car il a été initié. Mais les gens arrivent, comme un groupe du Ku Klux Klan et commencent à l'humilier, à le violenter. Le fait qu'il ait été initié n'est rien pour eux. Je suis muette. Comment protéger l'enfant contre tous ces gens ?

Le rêve de cette jeune femme pose des questions de fond et je veux ici l'interpréter sur un plan collectif, puisque les rêves ont toujours une portée plus large que la sphère strictement personnelle de celui qui le reçoit. Après le voyage initiatique, la descente à quai peut symboliser notre arrivée au monde, et comme ces enfants, c'est-à-dire au départ de nos existences, nous sommes appelés à faire l'expérience d'une sagesse, celle de la relation. Cette leçon est proposée par le druide, qui peut ici figurer le Soi. Nous vivons ainsi la richesse de l'échange. Car il s'agit bien ici d'une richesse ! La parole circule. Pas au niveau mental ou intellectuel, mais plutôt au niveau du ressenti, de la musique, du cœur. Je ne veux pas disqualifier la dimension de l'intellect, qui est bien sûr légitime et très utile, mais il semble que le rêve parle d'une autre façon de communiquer, légère et profonde, sur le mode du sensible. Quel bonheur pour notre communauté humaine que l'apprentissage de ce dialogue entre chacun ? Et n'est-ce pas une indication d'une tonalité de l'enseignement à transmettre d'une génération à l'autre ?

Cependant nous sommes libres d'adhérer ou non à ce mode de vivre et communiquer ensemble. Un jeune refuse et choisit la liberté de l'existence des cow-boys. Il est dit qu'il veut « réussir ». Oui, nous sommes absolument libres d'aller dans la direction des grands espaces maîtrisés, de la conquête, de l'efficacité, et de la domination sur la nature. Pas trace de condamnation dans le rêve. Le choix nous est laissé. Même si dans cette désolidarisation, il risque d'y avoir la perte d'une qua-

Y a-t-il place aujourd'hui entre nous pour le simple échange de cœur à cœur ?

lité de relation. Perte d'une richesse de vivre ensemble, de nature communautaire et spirituelle, au profit d'une richesse de réalisation et d'affirmation individuelle, plus marquée en direction du matériel. Au départ, les voies se séparent, mais l'une ne nuit pas à l'autre.

On pourrait croire que ces deux voies coexistent en douceur éternellement, mais ce n'est plus le cas dans la seconde partie du rêve, et je ne peux m'empêcher de voir dans ce rêve la critique d'une société capitaliste qui violente les pauvres et impose partout son

modèle. Le Texas avec la richesse de ses puits de pétrole, et son passé esclavagiste, peut bien symboliser cette société-là. Dans son horreur.

Quel sont les fruits qu'il s'agit ensuite de cueillir dans le champ de la vie ? Peut-être justement les fruits de l'initiation. L'enfant qui a été initié en nous, à ce que nous pouvons appeler le « langage du cœur », est noir, ce qui symbolise qu'il est resté dans la psyché dans l'ombre, comme un possible non exprimé. La rêveuse étant blanche de peau, il apparaît comme l'autre, le différent, l'étranger, voire l'exclu. Arrivant dans le champ de la conscience, il court l'immense danger d'être aussitôt moqué, humilié, tyrannisé. Cette violence vient par un groupe du Ku Klux Klan qui représente dans l'histoire humaine un des plus horribles rejets de l'autre. L'enfant initié au langage du cœur, l'enfant, sa confiance et sa foi naïve, sera-t-il tué par un ordre qui exclut toute différence ? Y a-t-il place aujourd'hui entre nous pour le simple échange de cœur à cœur ? Pourrions-nous cesser d'être muets alors que la véritable richesse de la communauté humaine est violentée ? C'est l'interpellation que pose le rêve non seulement à la rêveuse qui le reçoit, mais à nous tous.





Heureux les pauvres !

Rencontre avec le thème paradoxal des évangiles : la richesse humaine que l'on peut découvrir dans l'expérience de la pauvreté.

Heureux les pauvres en esprit parce que le Royaume des Cieux est à eux. La relecture de ce verset célèbre de l'évangile de Mathieu (5, 4) que je vous propose se fonde sur la rétroversion en hébreu biblique du seul texte original des évangiles que nous connaissons, le texte grec. Il est en effet facile de repérer, pour qui fréquente les deux langues bibliques, que ce texte est en réalité un texte hébreu caché. Il a en réalité la structure grammaticale de l'hébreu biblique. De plus, on trouve la correspondance exacte en hébreu de la presque totalité des mots des évangiles via la « Septante », la traduction de la Bible hébraïque en grec qui a été faite au premier siècle avant Jésus Christ.

Chaque langue véhicule une pensée. Le grec véhicule la pensée grecque, l'hébreu, la pensée hébraïque. Ce sont deux pensées radicalement différentes. La pensée grecque, dualiste et rationaliste, oppose la matière et l'esprit, le divin et l'humain. Elle a du mal à restituer la vie comme « union » et comme « unité ». C'est une pensée de l'ordre éta-

bli, soumise à celui-ci. Pour la plupart des anciens grecs, le devenir est une aliénation, la perfection est l'ordre statique. Le grec cultive l'identité, au contraire l'hébreu subvertit toujours les identités établies en différenciations incessantes, allant même jusqu'à ne pas avoir de mot pour dire le verbe « être » au présent qui sous-tend toutes les identités ! Pour chaque mot hébreu s'ouvre une large plage de sens, tandis qu'en grec, un mot ne correspond souvent qu'à un seul sens. Repasser à l'hébreu, dans la contemplation des évangiles, constitue une chance extraordinaire pour retrouver les racines et le souffle révolutionnaire du mouvement messianique de Jésus. Plutôt qu'un traité de morale chrétienne qui ne concerne que la démarche individuelle, on trouvera dans ce texte l'inspiration pour une vie révolutionnaire et communautaire.

Les pauvres

Avant de revenir au mot « heureux », qui est le premier du verset, je vous propose de contempler le mot *aniyey*, « les pauvres ». *Aniyey* est un mot étonnant en hébreu, car il signifie certes « pauvres », « malheureux », mais a aussi les sens de « humbles », « doux ». Et il nous faut comprendre pourquoi l'esprit

hébraïque associe la pauvreté à la douceur. Par définition un pauvre ne peut se suffire à lui-même, il a besoin de l'aide des autres pour exister. Cette nécessité est particulièrement évidente à l'époque de Jésus, caractérisée, en Galilée notamment, par une très grave crise sociale. Les pauvres ne pouvaient survivre sans entraide. Ils étaient donc fortement

Redécouvrir, dans la pauvreté, la richesse d'un avenir heureux pour l'humanité

induits à développer en eux les qualités de la vie communautaire : être humble et doux, qualités de l'entraide. Le riche au contraire est celui qui n'a besoin de personne, il se vit au dessus des autres. Il est si plein de lui-même qu'il peut fonctionner en circuit fermé. Dans notre civilisation occidentale moderne, qui est une culture du « moi » et de sa richesse, être pauvre apparaît comme le plus grand malheur : être dépendant des autres, être obligé de vivre avec et par les autres. Cependant la grave crise économique et sociale que nous commençons à vivre aujourd'hui nous montre l'urgence de retrouver la profondeur

de cet esprit hébraïque des évangiles. Redécouvrir dans la pauvreté la richesse possible d'un avenir heureux pour l'humanité.

La pauvreté n'est pas seulement une question quantitative du revenu que l'on a, mais aussi une question d'être, une disposition ontologique à sentir la nécessité de vivre avec l'autre. Le pauvre au sens de Jésus est celui qui est enclin à s'engager en communauté avec les autres parce qu'il a besoin d'eux. Et dès lors lui seul peut comprendre l'intérêt de développer dans son monde l'humilité et la douceur qui conviennent à la vie avec les autres. Ces valeurs ne sont plus pour lui alors justement des valeurs morales (il faut, tu dois), mais deviennent un appel très fort de son être en situation.

Contemplons encore le mot « pauvre », *אניי* *aniyey*. Ses deux premières lettres constituent le mot *an* qui signifie « la source ». Restent les deux dernières lettres qui sont deux *yod* (équivalent du « y »). La lettre *yod* symbolise selon la kabbale le masculin, la puissance d'affirmation du moi, et sert ainsi en hébreu à désigner ce qui est mien. Or une puissance d'affirmation chasse la plupart du temps une autre puissance d'affirmation. Deux *yod* se mangent entre eux ! Deux puissances d'affirmation côte à côte et c'est la guerre ! Dans le mot *aniyey*, au contraire,

Jubilatoire résipiscence (détail) ►
Huile sur toile / 200 x 116 cm

ils sont unis, ensemble. On retrouve ce même duo dans le mot *h'ayym* la vie, or la vie n'est vraiment la vie que lorsque les *yod* sont en communion, lorsque l'amour est là. On peut donc lire dans le mot « pauvre » la source de la communion des *yod*. Le pauvre c'est celui qui a besoin des autres pour vivre, donc celui qui va travailler à dépasser la guerre des *yod*, la guerre des « moi ».

L'élargissement du cœur

Certes, les pauvres pourraient être complètement raptés par l'esprit de ressentiment, de colère, de mésestime de soi-même du fait de leur pauvreté. Ils pourraient prendre pour modèle enviable les riches, prendre leur place même, vouloir être riche eux-mêmes. Ils perdraient alors tout du possible de communauté qui est dans leur être. D'où l'importance que soit par Jésus associé le qualificatif « d'esprit » *rouah'* au mot « pauvre ». Dans la mystique juive, *rouah'*, c'est l'esprit, le souffle, l'âme du cœur. On pourrait traduire « les pauvres qui sont centrés sur l'amour » : c'est en quelque sorte le « parti » de Jésus !

Puisque la prononciation des lettres et des mots n'est pas figée dans le texte biblique d'origine en hébreu, on peut également lire le mot *rouah'* autrement : *revah'*, qui signifie



être « aéré », « être au large », « être dans un vaste espace », et même « élargir », « libérer » un prisonnier. Jésus appellerait ainsi les pauvres à pratiquer la voie de l'élargissement de l'être, de l'élargissement du cœur, de la vraie libération, la voie de l'être avec. Ni résignés dans leur malheur, ni dans une rage

de ressentiment et de haine. Mais en développant ici et maintenant dans leur vie une logique d'entraide et de communauté fondée sur le cœur qui, de proche en proche, est appelée à contaminer positivement l'ensemble de la société vampirisée par l'individualisme des riches. Ceux qui ouvrent la voie

de ce possible, qui est dans leur être de pauvre, sont dits « heureux ». Voyons maintenant ce que « heureux » signifie vraiment.

Les guides

Ashrey, en hébreu, est une forme du verbe *ashar*, qui veut dire « être heureux » et également « marcher », « conduire », « guider ». On pourrait donc traduire « heureux sont les pauvres » ou « guides sont les pauvres ».

Quelle parole forte ! Guides de l'humanité sont les pauvres, ceux qui ont besoin les uns des autres pour vivre ! L'humanité risque de disparaître si les êtres humains ne prennent pas conscience qu'ils ont tous, fondamentalement, besoin les uns des autres, qu'ils sont tous « pauvres », de ce point de vue là, car tous interdépendants. L'illusion des « riches », entendez, l'illusion de pouvoir vivre dans une indépendance égocentrique, pleins de son moi, est une illusion mortifère à l'origine de toutes les crises majeures de notre époque, économique, sociale, écologique, spirituelle, qui pourraient mener l'humanité à sa perte.

... suite page 09



Ceux qui ont vraiment besoin des autres et qui pratiquent l'élargissement du cœur sont dès lors les vrais guides de l'humanité. Pour son salut.

Un royaume fait de pauvres

L'expression *lahem*, qui est traduite « à eux », peut tout aussi bien se lire « fait d'eux », la première lettre de *lahem* (la lettre *lamed*) pouvant désigner la matière dont une chose est faite. Nous lirons donc « heureux les pauvres de la libération du cœur, parce que fait d'eux est le Royaume des Cieux ». Les pauvres constituent donc la matière du Royaume des Cieux.

L'Eglise a le plus souvent compris « le Royaume des Cieux » comme concernant seulement la vie après la mort. C'est une influence de la pensée grecque, dans laquelle il y a une profonde dualité entre les Cieux et la Terre. Au contraire dans la pensée hébraïque, les Cieux ne sont pas en dehors de la Terre. Le mot *malkhout* « royaume » sert à désigner l'état, l'organisation de la société.

C'est bien la Terre qui est appelée à devenir le Royaume. Le mot *malkhout* n'est pas un concept éthéré : il renvoie à la Terre et à l'incarnation, à tous les problèmes de notre vie sociale.

Les Cieux, *shamaïm* est un duel du mot *shem*, qui veut dire « le nom ». *Shamaïm*, signifie donc « les deux noms », et il faut comprendre ici les deux grands noms de Dieu. Le premier, le plus important, est le tétragramme : *YHWH* qui n'était pas prononcé



▲ *Golgotha ou : L'esprit est encore trop chair* (détail) - Huile sur toile / 195 x 114 cm

car il représentait l'essence divine, le plus intime de Dieu, sa réalité profonde qui sera toujours devant nous, plus grande que nous, nous transcendera, nous dépassera. Dans ce nom nous trouvons le *yod*, « la puissance » tandis que les trois autres lettres (*Hé, Vav, Hé*) forment le mot *havah* : « la vie ». Dieu est donc la « puissance de vie », à l'origine de l'univers, de la création. Nous vivons par elle. Tout ce qui est émane d'elle.

Le second nom est *Elohim*, pluriel du mot *Eloha* : « dieu », *Elohim* est un nom pluriel qui commande un verbe au singulier, une pluralité qui agit en unité, la définition d'une communauté. Pour les kabbalistes l'ensemble de la création est une communauté vivante,

c'est pourquoi *Elohim* est souvent associé à l'univers entier. Le fait que ces deux noms soient associés signifie que la puissance de vie, Dieu, son essence, ne peut se réaliser que dans la communauté, non pas une petite communauté, mais la communauté humaine. La forme même de la réalisation de la puissance de vie est la communauté. Et la base même de la communauté *Elohim*, ce sont les *anayey rouah'*, les pauvres qui pratiquent l'élargisse-

ment du cœur, ceux qui assument positivement d'avoir besoin les uns des autres pour vivre une vie réellement humaine.

Dans l'expression de cette béatitude Jésus proclame en quelque sorte, la richesse spirituelle de la pauvreté, qui permet de ré-accéder au sens divin du projet de la communauté humaine, de l'esprit de bienveillance et d'entraide mutuelles qui pourrait se propager dans l'humanité. C'est à la fois un discours spirituel et politique. Voici le sens du chemin, dit-il : c'est le Royaume des Cieux sur la Terre. Vous ne pourrez pas vous en sortir sans reconnaître que vous avez besoin les uns des autres et sans incarner ce besoin dans vos organisations, vos rapports, votre société. C'est une démarche spirituelle mais aussi une interpellation concrète de la société, de la façon dont elle fonctionne. La première béatitude proclame la richesse de cette pauvreté qui elle seule nous met dans la condition de nous ouvrir à une dimension communautaire de l'humanité, cette dimension d'être les uns avec les autres.

Au fond, quel est le problème ?

Pour l'auteure, nous sommes tour à tour riches et pauvres et plusieurs fois dans la même journée. Il est urgent de sortir de la prison de la logique binaire. Se faire riche de nos indignations et s'ouvrir au partage.

Richesse et pauvreté : encore une dualité qui nous confronte ! Homme et femme, corps et esprit, extérieur et intérieur, moi et les autres, subjectivité et objectivité, raison et sensibilité... on s'est presque habitué au choc des contraires, mais à cette dualité-là, peut-on, faut-il s'y résoudre ? A l'heure de la civilisation marchande, elle interpelle en nous l'essentiel, notre humanité, et en miroir, notre altérité. Choc social : il y a les riches et il y a les pauvres ; choc symbolique, que représente être riche, être pauvre ? Choc éthique : face à cette dualité, y a-t-il encore du sens à proclamer, liberté, égalité, fraternité ?

Ce qui est contestable dans les dualités, ce ne sont pas les termes eux-mêmes, c'est la logique qui les relie et qui, héritière du logos grec, est celle du tiers exclu. Dans la langue qui classe le réel, et ce faisant, ordonne le monde à sa manière, nous obligeant par

ces arrangements à une certaine vision des choses, les dualités entraînent dans une logique binaire qui est celle de l'exclusion. Cette logique fermée où l'un est ce que l'autre n'est pas, et réciproquement, appelle à ouverture. En place du choc qui oppose et fige la différence en adversité, faire place au mouvement, au multiple. L'accord des contraires se cherche au niveau du désir et de la conscience. Il se cherche dans la pensée, donc dans le langage. D'autres logiques sont à l'œuvre, dans la physique quantique,

Changer les oppositions définitives en propositions mouvantes

et depuis toujours dans l'expérience mystique. Les contraires en présence n'y sont pas qu'adversaires à abattre ; le « et » qui les relie n'y est pas seulement excluant, il est aussi intégrant, offrant le cadeau de la complémentarité. Richesse et pauvreté y prennent sens l'un de l'autre (soin l'un de l'autre), rompant la chaîne des impossibilités logiques, ouvrant à la vision des profondeurs : « Dedans le lait, il fait noir », disait Bachelard.

Changer les oppositions définitives en propositions fugitives et mouvantes. La logique devient vivante, donc paradoxale. Ne sommes-nous pas tout à la fois riches de ceci et pauvres de cela, et dans la même journée, tantôt riches, tantôt pauvres, tantôt ouverts à la vie, au flux des choses, à l'abondance divine, tantôt fermés sur nos peurs, rétrécis sur soi, cramponnés à nos misérables possessions qui en final, nous possèdent ? Pauvre en vitalité quand vient la fatigue, riche d'énergie quand j'ose aimer..., pauvre d'humanité quand manque le partage, riche quand le don révélant ma nécessité d'être, m'allège de mon surplus d'avoir, m'ouvrant ainsi des horizons vastes.

Dans la prison de la logique binaire, il y a un exclu, donc forcément un dominant. Aux yeux du monde, il vaut mieux être riche, être homme, être puissant, affirmer son moi. Dans l'énonciation habituelle des dualités classiques, la préséance des termes parle d'elle-même, on dit l'homme et la femme, moi et les autres, les riches et les pauvres... Mais l'ordre du monde comme l'ordre des mots est en plein bouleversement. C'est une question d'évolution de la conscience. Chacun de nous est appelé à y apporter sa richesse, et surtout sa pauvreté...

Au fond, les dualités ne sont pas le problème. Richesse, pauvreté ne sont pas le problème. Le vrai problème, c'est le manque, le besoin, l'insuffisance, l'indigence, Il ne s'agit plus de dualité ou d'analyse logique ; là, la vie elle-même est menacée. Contre cela, il faut combattre, avec tous les moyens possibles. On ne doit pas laisser mourir la vie. Mais voyez ce retournement : telle est la puissance des pauvres qu'ils nous font nous soulever. Nous devenons riches de leur pauvreté, riche d'indignation, de prise de conscience. Riche de leur pauvreté qui les fait légers et forts pour conjurer le sort et s'offrir à la vie qui est abondance et joie..., si elle est partagée.



Sur l'auteure :

*Ecrivain, journaliste, conférencière, Marie Joséphine Grojean vient de publier **Une initiation chamanique**, aux éditions Yves Michel. Elle a publié **La planète bleue** et **Les Cévennes, rêve planétaire**, aux éditions Albin Michel.*

Christurbain ►

Huile sur toile / 116 x 81 cm

Pauvreté ?

Je suis couché dans votre rue.
Sur le trottoir même où vous marchez.
Sans me voir jamais,
vous passerez si vous voulez.

À force de solitude et de misère,
je faisais corps avec le mur. Ma tête,
ma pauvre tête que vous aviez jadis
couronnée d'épines violentes, s'appuyait
contre un pilier. Je ne savais pas
ce qui était derrière le coin de la rue :
mon visage ne s'est jamais tourné vers l'or
et la chaleur des plaines lointaines
et des blés, que vous célébrez richesses
et que vous admirez. A quoi bon ?
Depuis longtemps le froid et l'indifférence
opaque de vos regards. Grise était la vie,
et moi sans domicile.

Messie étais-je encore ?
Étais-je encore un homme ?

Elle est venue. La femme. Elle, son pied nu,
son corps souple, son grand manteau
et j'ai vu sa couleur.

Car j'ai tout vu et tout senti, compassion,
amour, caresse et sa main sur mon corps.
C'est pourquoi mon œil brille maintenant
plus que tout l'or de vos blés
et de vos richesses.

Et même le mur gris de votre ville
vibre encore de ma jouissance.
Je suis ressuscité !

par Agnès Vincent



Quand la rencontre fait richesse et le viol, pauvreté

Le travail de constellation proposé dans cet article montre un inconscient familial traversé par l'incestuel, lieu où le prédateur – ou la prédatrice – à travers l'innocence de l'enfant, cherche à mettre la main sur la fraîcheur relationnelle de l'âme.

Les identités ont été changées et les faits historiques ont été modifiés afin de conserver le secret de cette histoire.

Jacques dit que son grand-père paternel a eu des attitudes incestuelles vis-à-vis de ses tantes.

L'inceste est un crime. Le condamner ne suffit pas. Encore faut-il comprendre ce qui se joue dans ce drame. Le parent défaillant, par cet acte, cherche une rencontre désespérée. C'est comme s'il voulait toucher et voir l'âme de l'enfant qu'il maltraite. Comme pour la mettre à nu et faire jaillir cette ouverture relationnelle dont il s'est terriblement et tragiquement éloigné. Frustré de son ouverture féminine et de sa sensibilité spirituelle qu'il ne contacte et n'écoute plus, il contraint l'autre à devenir son objet et il bafoue ainsi la loi de la construction psychique. Ainsi rompt-il le lien de protection. Du fond de sa prison psychique, il considère et exige que la sensibilité se montre. A nu, à lui, car il l'a perdue. Le bourreau veut voir et saccager ce qu'il croit ne plus avoir.

Et elle, l'âme, insaisissable, échappera, car elle est liberté. Mais cela aura des conséquences psychiques graves.

Le grand-père paternel de Jacques a donc fauté. Et la famille, comme souvent, n'a pas porté plainte confortant la dévastation inconsciente de la fonction paternelle et de la loi.

Jacques se juge lui-même bourreau. Il se vit transgressif, abusif et manipulateur.

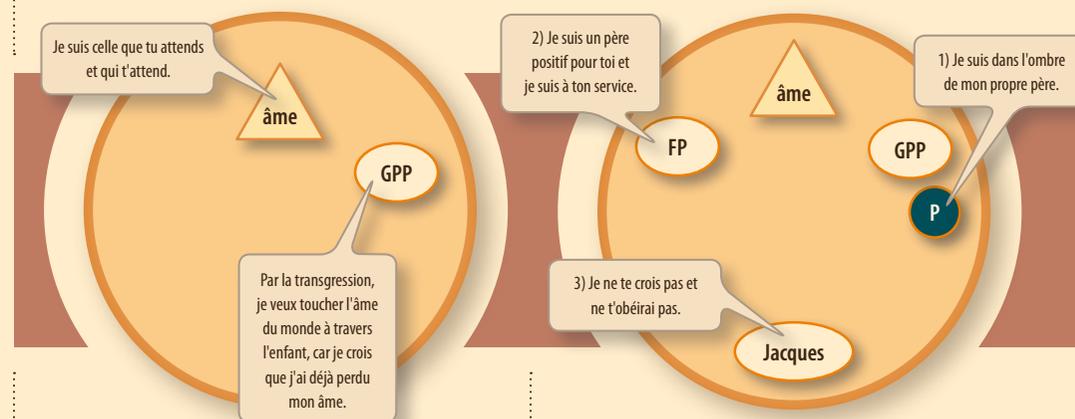
Son père (P), dominé par son propre père (GPP), était faible et Jacques, valorisé par sa mère, s'est cru tout-puissant.

C.G. Jung le dit très bien : l'humanité projette sa propre maladie sur la représentation des archétypes. Dans la famille de Jacques, la représentation archétypale de la fonction paternelle (FP) est malade. Le père est vu comme tout-puissant et, en même temps, le père est faible et défaillant. Et cela est très loin de l'archétype en bonne santé de

la fonction paternelle qui pose un père fondateur de l'équilibre humain, d'un père qui a renoncé à la violence et à l'inceste.

La difficulté pour Jacques sera de prendre conscience de cette représentation souffrante de la fonction paternelle (qui vient de son histoire familiale) qu'il projette en lieu et place d'une saine fonction paternelle.

Cela montre la souffrance de cet inconscient familial. Jacques devra bien voir que devant toutes ces âmes perdues au psychisme vorace puisque souffrant, il y a un chemin : reconstruire la relation à la fonction paternelle. Et par le recueillement obtenu, refaire alliance avec sa propre sensibilité et avec l'ouverture au féminin particulier et collectif.



Il va falloir l'accompagner à ce qu'il réalise qu'il y a dans l'univers des êtres (homme ou femme) qui peuvent incarner cet archétype de père fondateur en bonne santé psychique. Et qu'il pourrait devenir l'un d'entre eux. C'est là toute la force de cette constellation.

Elle commence par un dialogue âme – grand-père paternel.

La constellation va appeler deux nouvelles figures. Celle du père (P), qui est dans l'ombre de son propre père. Puis celle de la fonction paternelle (FP) qui représente un archétype en bonne santé. Evidemment, dans un premier temps, cet archétype sain sera refusé par Jacques qui est « fixé » à la souffrance d'un père et d'un grand-père défaillants.

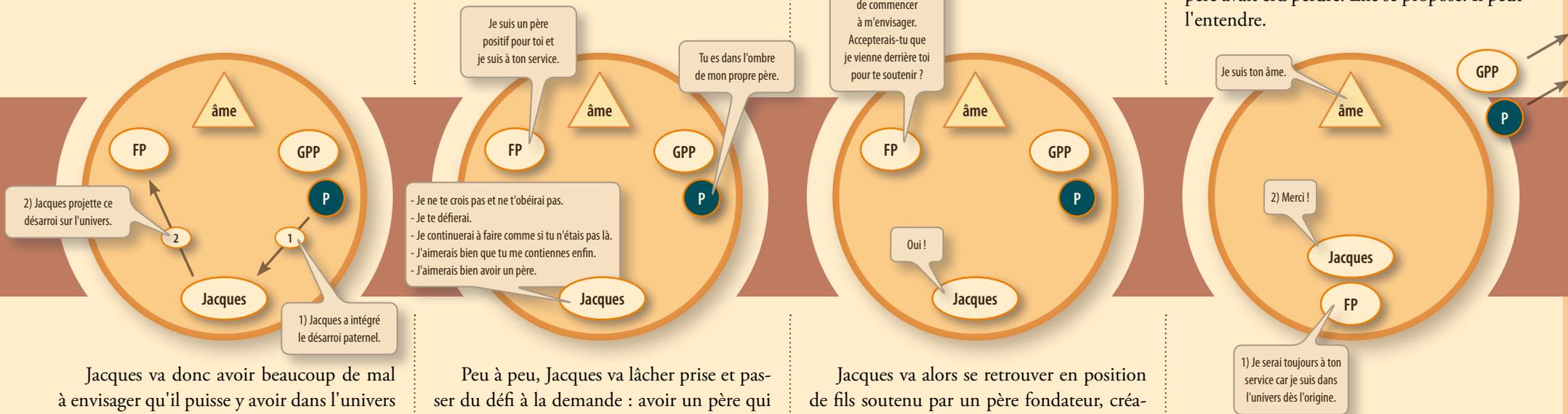
Accepterais-tu que je vienne derrière toi pour te soutenir ?

Ainsi Jacques reste dans la toute-puissance de la souffrance de sa matrice. Il est *fixé* à son père défaillant. La matrice est refermée sur elle-même. En fait, il projette sur l'archétype de la fonction paternelle, la maladie de sa famille.

ponible pour lui. Il est habitué aux défis, aux confrontations, bref à la toute-puissance issue de l'impuissance. Et en même temps, il espère qu'un jour un père (ou un pair) viendra combler cette lacune psychique.

teur. Il le sort d'une pathologie assez lourde. Il accepte, enfin d'avoir un père et non plus de devoir, à coups de volonté parfois chancelante, être l'éthique d'un grand-père qui n'en avait plus.

principal n'est plus le tragique d'une histoire passée, mais une histoire à construire, celle de la relation à son féminin. Ce n'est plus un féminin blessé qui demande vengeance mais une réconciliation avec la plus belle partie de lui-même, son âme, celle que son grand-père avait cru perdre. Elle se propose. Il peut l'entendre.



Jacques va donc avoir beaucoup de mal à envisager qu'il puisse y avoir dans l'univers ou dans l'inconscient collectif un espace où un archétype positif à son service. C'est son tourment intérieur.

Dans la constellation, un long temps sera nécessaire car Jacques va continuer à défier cette bonne santé qui se propose. Il la refuse. Il ne croit pas à ce que du positif soit dis-

Peu à peu, Jacques va lâcher prise et passer du défi à la demande : avoir un père qui soutient. Un père qui comprend où est son enfant et qui le lui dit en termes solidaires.

Le temps nécessaire a donné la mesure de la violence de ce conflit interne. L'archétype de la fonction paternelle a alors pris la parole pour proposer une réparation. Jacques a accepté. Et ce oui qu'il prononce est fonda-

Jacques va alors se retrouver en position de fils soutenu par un père fondateur, créatif et solidaire... ce qu'il n'a jamais connu.

Cette acceptation de l'archétype de la fonction paternelle comme pilier fondateur du psychisme change complètement la donne. Outre l'apaisement, elle recentre. La mémoire du grand-père s'éloigne du centre. Jacques découvre alors que son interlocuteur

Et de ce dialogue, naît évidemment une phrase puisqu'il y a rencontre. Elle fait titre à cette revue : *je serai*. On le voit, ce n'est pas une affirmation d'ego, mais la promesse d'une alliance par la vibration et la justesse de la rencontre. Elle est inspiration.

... inspiration ... sensibilité ... amour.

Le travail de Jacques permet à chacun de réfléchir sur les déviances sexuelles et les tourments en chacun. Ainsi un représentant de l'inconscient collectif (IC) prend la parole.

Ce travail de constellation touche à sa fin. Jacques approche sa véritable richesse, celle de l'infinie tendresse de se vivre en relation.

Merci Jacques.

Dans l'inconscient collectif, beaucoup d'êtres souffrent d'avoir eu des parents abusifs et craignent d'avoir une sexualité perturbée. Ton chemin nous permet de voir les choses autrement. Dans tout désir il y a la quête de l'âme. Suite à l'intégration de la fonction paternelle, nous découvrons qu'elle attend, au centre, notre alliance comme l'amour espère sa promesse. Merci pour qui tu es.



1) Je suis ton inspiration, ta sensibilité, ton amour. Je suis l'âme du monde en toi.

âme

Je serai !
Je serai !

Jacques

FP

2) Merci infiniment. Je vais créer la paix.

Je suis à ton service. Je te soutiens.

Jacques

FP

Je serai !

âme

IC

Je serai !

Image page 15 : L'exhorteur
Technique mixte / 69 x 54 cm

L'espoir, richesse ou pauvreté ?

Le désir semble aveugle et pourtant il cherche une rencontre.
Dans ses pires ombres, il cherche toujours un apaisement.
Parfois, il fait naître un espoir nouveau au sein
d'espoirs déçus.

*Des millions d'yeux, je le savais, ont contemplé ce paysage et,
pour moi, il était comme le premier sourire du ciel -
écrit Camus (Noces / Le désert).*

L'enfant se tourne vers sa mère pour happer en lui
cette terre qui lui a donné corps et dont il veut se nourrir.
Le désir, toujours, au cœur des gestes et des envies.
Espoir ou désespoir d'un autre monde,
d'un ailleurs, d'un objet ? D'un manque ?

L'enfant cherche par son innocence et par un inconscient
qui parfois le submerge. Quelles sont alors ces étoiles
protectrices qui se profilent même dans la pauvreté d'une
relation inachevée, d'un regard ou d'un geste inaccompli ?
Elles semblent parler d'un ailleurs, d'une rencontre
fantasmée et d'un espoir de recueillement. Malgré l'ombre,
elles soutiennent longtemps l'éthique d'un désir.

Puis un jour, par une brusque prise de conscience,
l'espoir d'un ailleurs devient gênant. Une étoile a vocation
à s'incarner, pas à se mouvoir comme dans un rêve.

L'espoir est la drogue des désespérés.
Son absence oblige à ne compter que sur la seule richesse
du monde : la joie d'être là. Les étoiles sont nées,
toi, moi et puis la communauté.

Je ne savais pas la force que donnait cette absence,
ni la richesse intérieure qu'elle révèle.

*Ce n'était pas moi qui comptait ni le monde, – écrit
encore Camus (Noces / A Tipaza) – mais seulement l'accord
et le silence qui, de lui à moi, faisaient naître l'amour.*

G.D.



Le hameau des buis

Ou l'écologie vivante au sein d'un éco-village

Engagés, ils le sont au hameau des buis. Ce hameau est situé en Ardèche profonde. Pas loin de « Terre et Humanisme » et des jardins de Pierre Rabhi, ce père de l'écologie et défenseur d'un monde humain.

Sa fille, Sophie Rabhi, semble avoir le même souffle. Il y a plus de dix ans, elle crée une école Montessori dans ce pays du bout du monde. Et cela marche, malgré le coût de l'engagement (200 à 300 euros mensuels). Des familles s'installent aux environs pour permettre à leur descendance d'avoir une pédagogie qui leur convient.

Il s'agit d'éduquer l'enfant par son environnement et par la cohérence éthique des adultes qui l'accompagnent. Puis l'idée prend forme : créer un éco-village autour de cette école, comme si ces enfants porteurs du futur demandaient à leurs parents un engagement dans l'ici et maintenant. Là, tout de suite, « Je serai ».

Le « hameau des buis » est un rêve : envisager un éco-village avec des habitations qui consomment le moins d'énergie possible, qui respectent les éco-systèmes locaux et une agriculture biologique qui assume le nécessaire. Et ce rêve est en train de devenir réalité. Bien sûr, ce projet est aidé par la Région et l'Europe. Bien sûr, il y a un réseau de bénévoles, mais il y a surtout des chercheurs engagés qui retrouvent les codes d'un nouvel habitat

et d'un nouveau « savoir vivre ensemble ». Alors l'architecture se plie aux exigences d'un habitat écologique : prévoir une inertie thermique pour avoir frais l'été et chaud l'hiver avec une dépense énergétique réduite au minimum. L'ossature bois permet une isolation par des bottes de paille et les murs sont constitués par la glaise locale. Un soin particulier est porté sur l'étanchéité. Ainsi l'hygrométrie est régulée et les maisons semblent habitées par une alliance du masculin et du féminin.

Le « savoir vivre ensemble » demande l'apprentissage du consensus et de sa négociation.

Et l'argent ? – Une société civile immobilière (SCI) est propriétaire du terrain et des habitations. Elle est constituée de deux associations. Ainsi les futurs propriétaires peuvent emprunter pour acheter leurs biens qui restent à la SCI. Ainsi, s'ils veulent revendre, ils peuvent le faire, mais sans plus-value. Ils récupéreront leur argent augmenté de l'indice de construction.

Les habitants du hameau des buis cherchent des solutions différentes. Pas de plus-value, pas de dépenses énergétiques inconsidérées et, richesse insoupçonnée, les toilettes (sèches) évitent un gaspillage d'eau et permettent un compost qui redonne à la terre ce qu'elle a donné à ses habitants.

Interview de Sophie Rabhi :

Je serai : Votre village naissant semble émerger de l'école que vous dirigez !

Sophie RABHI : L'école préexiste à tout le reste. Elle a été créée en 1999 et est avant tout une école à la ferme et à la nature qui pratique la pédagogie Montessori. Le projet du hameau a vraiment débuté en 2002.

JS : Comment se fait-il qu'en pleine Ardèche isolée, il y ait autant d'enfants désireux d'y suivre les cours ?

SR : Ils viennent parfois de très loin, car des familles déménagent pour se rapprocher de l'école. Nous avons très peu d'autochtones à proprement dit, mais plutôt des enfants qui viennent d'un peu toute la France et même de pays limitrophes. Les parents désirent un accompagnement différent et ils mettent cela comme priorité dans leur vie.

JS : Comment définissez-vous ce projet qui semble créer une communauté ?

SR : Il y a un collectif et ce n'est pas vraiment une communauté. Chacun a son chez soi. C'est plutôt ce que l'on pourrait appeler un « éco-village ». Il y a des choses qui sont mutualisées, comme par exemple, les voitures et les machines à laver. Un gros effort est fait sur le mode de vie pour qu'il soit le plus écologique possible avec des maisons passives,

avec l'énergie solaire, avec la récupération des eaux pluviales et un compost collectif.

JS : Quelle est la richesse du lieu et du projet ?

SR : C'est la relation humaine. Elle est au cœur du projet.

JS : A l'école, il y a des temps de parole. Et pour les adultes ?

SR : Ce projet était mon initiative. Puis mon mari, Laurent, s'y est greffé. Ensuite, très vite, un petit collectif d'une dizaine de personnes s'est formé, puis cela a grandi. Dès le départ, nous avons mis en avant le fait que l'écueil numéro un dans les projets collectifs, c'est la relation et que si l'on ne la soignait pas, on allait échouer.

JS : Comment faites-vous ?

SR : Nous avons mis en place des outils comme la communication non-violente ou les groupes de parole. Les décisions sont prises, autant que possible, au consensus. Il y a tout un travail de maturation nécessaire pour qu'une confiance s'installe et ces outils doivent être intégrés par chacun. Nous avons posé un postulat : quand nous nous sentons perturbés par une personne, cette perturbation nous appartient. Il n'est pas question, si je suis dans l'émotion, d'aller voir la personne en cause et de lui balancer mon mécontentement. L'idée, c'est que si je me sens en colère



c'est que cela appuie sur une blessure qui m'est personnelle, qui appartient à mon histoire et je vais d'abord m'occuper de ça avant d'aller vers l'autre. Nous avons vraiment posé un socle commun : nos émotions ne concernent que nous et quand nous sommes dans nos ressources, nous pouvons aller vers l'autre et lui dire ce qui nous convient ou ce qui ne nous convient pas. L'autre c'est l'autre, moi c'est moi, et nous pouvons avoir des avis divergents. Cela n'est pas un problème en soi. Ce qui serait un problème c'est que cette divergence se transforme en conflit.

JS : Qu'est-ce qui est le plus difficile dans un projet comme celui-ci ?

SR : C'est d'arriver à cela justement.

JS : En quoi votre projet interpelle-t-il le système actuel ?

SR : Ce qui est difficile à remettre en question dans la société conventionnelle, c'est que nous avons élaboré un monstre qui s'étend aujourd'hui à l'échelle mondiale. Ce monstre fonce tête baissée dans le mur, mais nous n'arrivons pas à infléchir sa course. Nous caressons des petites solutions, quelques mesures, quelques projets de loi, quelques bonnes volontés manifestées...

Mais ce ne sont que des chatouilles pour ce monstre, insignifiantes par rapport aux enjeux. Et dès que nous tentons une alternative, nous nous apercevons que cela se fait au détriment d'intérêts : si chacun se mettait à produire sa propre nourriture, ce serait l'effondrement de l'agroalimentaire. Si nous construisions des maisons en récoltant les matériaux locaux, issus de notre environnement immédiat, comme nous l'avons fait au hameau des buis, nous mettrions en danger le puissant lobby des BTP et des fabricants de matériaux... Or, aujourd'hui, et notamment en France ou aux Etats-Unis, peu de personnes semblent disposées à faire des sacrifices. Celles qui y consentent voient leur intérêt grâce à un cheminement intérieur : il s'agit de gagner en qualité de vie. C'est la Sobriété Heureuse dont parle Pierre Rabhi. Mais que de renoncements nécessaires, et surtout que de peurs du manque à surmonter !

JS : Quelles sont vos motivations politiques ?

SR : Le hameau des buis possède sa propre force en tant que démonstration et proposition. Il interpelle nombre de journalistes et un public toujours plus nombreux. Des groupes

d'élus sont venu le visiter. Il fait son office politique par lui-même, mais nous n'avons aucune attente, et aucune intention de nous impliquer dans le sens conventionnel de la politique, basé sur l'argumentation et sur la séduction. Le monde changera quand les humains seront prêts à changer.

JS : Vous êtes la fille de Pierre Rabhi. Cette filiation vous encourage-t-elle ?

SR : Incontestablement. Mon père a été un enseignant, une source d'inspiration et une aide. L'amour qui me lie à mes parents dépasse le strict cadre familial : il y a, dans ma famille, un projet pour la Terre-Mère... Chacun des cinq enfants l'a entendu différemment, et transcrit dans sa vie de façon personnelle. A l'âge de vingt ans, quand j'ai présenté un projet dans le cadre d'un concours pour l'obtention d'une bourse pour financer un voyage en Afrique sur le thème de l'agroécologie, le Jury, goguenard, a posé son verdict : « La candidate est en plein complexe d'Edipe ». A l'époque je l'ai pris en pleine face. Ça m'a fait mal ! Avec le recul, je vois la stupidité de la chose... Dans notre société, on considère que la fidélité à un message parental est forcément pathologique. Il faut

tout remettre en question et partir loin de ses parents, quitte à les abandonner dans un hospice et à les laisser mourir seuls. Pour moi, cela est une réaction et la réaction ne résout rien. Elle ne nous libère pas. J'ai passé des années à remettre en question les comportements passés de mes parents, à nettoyer mon histoire, à passer au peigne fin mes mobiles intérieurs, et ça continue aujourd'hui encore car c'est un travail sans cesse inachevé. Mais je suis heureuse de pouvoir poursuivre ce qu'une vie humaine ne peut suffire à mener à l'aboutissement, à travers une vocation que j'ai adaptée pour la faire mienne.

Propos recueillis par Georges Didier.

Pour tout savoir sur ce projet :

www.la-ferme-des-enfants.com/hdb_hameau_presentation.html

• L'artiste •

Artiste peintre /
Dessinateur /

Loïc Bonnefont

Né en 1953, près de Paris, Loïc Bonnefont a baigné dans un milieu artistique par sa famille maternelle. Au sortir de sa scolarité, il fait de l'illustration pour les journaux ainsi que des portraits et des caricatures.

Habitant depuis bientôt 35 ans dans l'Hérault, où il a travaillé en parallèle la céramique et la sculpture, sa peinture est celle d'un artiste confirmé, qui a la maîtrise manifeste et une connaissance rare de la technique pour la mettre au service d'un imaginaire original, débordant et interpellant.



▲ *Le Passant (détail) - Huile sur toile / 130 x 89 cm*

Il a été remarqué en 1984 au salon d'automne où il a été élu à l'unanimité sociétaire dès sa première exposition. Depuis il a été plusieurs fois primé dans des salons et réalisé plusieurs

expositions : Paris, Lyon, Marseille, Toulouse, Montpellier, Epernay, etc, Allemagne, Belgique Espagne, Suisse, USA.

Loïc Bonnefont (se) joue de la dualité, par son sens aigu de l'observation, au travers des formes et de leurs contenants : métamorphoses, passages, suggestions bouleversent nos perceptions. Le spectateur est actif par son regard et se laisse porter par la subtilité de la palette et du thème, parfois heureusement dérangeant, dont se dégage une poésie et une harmonie touchant au spirituel.

Contact : mail@loic-bonnefont.eu
+33 (0)4 67 73 53 33

▼ *Nouvelle nuaison (détail) - Huile sur toile / 89 x 146 cm*



▲ *Osmose
Huile et encres sur arche / 78 x 58 cm*

Réel éditions



- **Le Notre père, manifeste révolutionnaire de Jésus l'hébreu**
de Pierre Trigano (96 p / 12 euros*)



- **Constellations symboliques et spirituelles**
de Georges Didier (128 p / 15 euros*)

- **L'expérience de la non-violence**
de Georges Didier (130 p / 6,90 euros*)
chez Jouvence éditions



Prochainement :

- **Le Cantique des Cantiques, ou la psychologie mystique des amants**
de Pierre Trigano et Agnès Vincent (480 p / 25 euros*)
Nouvelle édition amplifiée à paraître en novembre 2010.

Commandes : Réel éditions, 18 rue Biron, 34190, Ganges,
Tél. : 06 17 44 59 93 / Courriel : reel-edition@sfr.fr
* *Frais de port non compris.*

N° 02 septembre 2010 / « Je serai » paraît trois fois l'an
Il est édité par Réel éditions, 18 rue Biron, 34 190 GANGES
© Réel éditions, tous droits réservés.

Gérante et directrice de publication : Agnès Vincent

Ont collaboré à ce numéro :

Georges Didier, Marie Joséphine Grojean, Sophie Rabhi, Pierre Trigano, Agnès Vincent

Collaboration artistique : Loïc Bonnefont / Avèze

Maquette et mise en page : Annette Bonnefont / Avèze

+33 (0)4 67 73 53 33 / mail@annette-bonnefont.eu

Impression : Imp'Act Imprimerie / Saint Gely du Fesc

+33 (0)4 67 02 99 95 / www.impactimprimerie.fr

(Imprimeur éco-responsable ayant le label / Papier issu des forêts gérées durablement

Les textes publiés paraissent sous la responsabilité de leurs auteurs.
Reproduction totale ou partielle interdite sans autorisation
expresse de Réel éditions.

N° ISSN : en cours d'obtention

Contact : 06 17 44 59 93 / Agnès Vincent / jeserai@sfr.fr

Ecole du Rêve et des Profondeurs

Pierre Trigano en collaboration avec Agnès Vincent et Georges Didier :

« Travailler en conscience avec le circuit énergétique et symbolique du corps humain selon la kabbale »

La kabbale enseigne une voie pratique de méditation et de travail corporel visant à refonder une harmonie dans nos vies en habitant de l'intérieur la puissance de vie qui constitue inconsciemment nos êtres.

- Formation 2010 - 2011 sur quatre séminaires de trois jours -

► **Premier séminaire : 10, 11 et 12 septembre 2010** (rég. Montpellier)

Module de formation intensive à la psychanalyse de C.G.Jung, animée par Agnès Vincent et Pierre Trigano :

« Figures de la psyché et expérience du transfert dans l'analyse des rêves »

Etude des concepts jungiens fondamentaux : persona, moi, ombre, anima et animus, Soi, et travail pratique autour de rêves et de contes. L'analyse est l'ouverture d'un processus de paix entre ces figures. Découverte de l'approche révolutionnaire de Jung autour du transfert.

► **Du lundi 2 au samedi 7 mai 2011** (rég. Montpellier)

Info : Agnès Vincent / 06 17 44 59 93 / agnesvincent@club-internet.fr

Constellations archétypales®

► **Ateliers ouverts à tous toute l'année. Animées par Georges Didier :**

Paris : 23/24 oct. 2010 // 5/6 fév., 26/27 mars et 14/15 mai 2011

Lyon : 18/19 sept. 2010 // 8/9 janv. 30 avril et 1^{er} mai 2011

Genève : 15/17 oct. 2010 // 26/27 fév. (Rolle) et 8/10 avril 2011

Lille : 6/7 nov. 2010 // 12/13 fév. 2011 - Bruxelles : 27/28 nov. 2010

Montpellier : 15 nov. 2010 et/ou 16 déc. 2010

► **Ateliers réservés aux professionnels et aux élèves de l'Ecole du Rêve :**

Lyon : 30 oct. - 2 nov. 2010 et/ou 23-26 avril 2011 (320 euros)

Formation aux constellations archétypales :

Cette formation est ouverte aux thérapeutes ou élèves thérapeutes qui désirent devenir praticiens en « Constellations symboliques et spirituelles® » et/ou de « Constellations archétypales® ».

► **Dates de la première année : (l'engagement est annuel)**

2 - 6 mars 2011 (Lyon), 21 - 25 août 2011 (Ardèche), 23 - 27 novembre 2011 (Lyon)

Atelier facultatif de supervision : 3/4 décembre 2011

Info / inscriptions : www.archetypconstel.net / Georges Didier / 06 62 41 94 46

Kabbale vivante et psychologie des profondeurs

Séminaires animés par Pierre Trigano :

« Du déluge à l'Apocalypse, refonder l'alliance de la psyché humaine avec la Terre »

► **Premier séminaire « Réparer le déluge » :**

Selon la bible hébraïque, le drame du déluge est toujours à réparer dans notre inconscient.

Du vendredi 1^{er} au dimanche 3 octobre 2010 (rég. Montpellier)

► **Deuxième séminaire : « Sortir du jugement des nations » :**

Renforcer à l'intérieur de nous les énergies de miséricorde pour qu'elles l'emportent sur celles de jugement impitoyable.

Du vendredi 14 au dimanche 16 janvier 2011 (rég. Montpellier)

Info : Pierre Trigano / 04 67 58 19 03 / pierretrigano@club-internet.fr

je serai

Trois fois par an !

La revue « Je serai » paraît 3 fois par an, au prix de 6 euros le numéro.

Nous vous proposons un abonnement pour 3 numéros au prix de 15 euros.

Retournez une copie de ce bulletin accompagné de votre règlement par lettre à Réel éditions, 18 rue Biron, 34190 GANGES

Nom, Prénom

Adresse

Téléphone

E-mail

Je m'abonne par chèque pour 3 numéros et règle la somme de 15 euros.

Abonnement de soutien : 50 euros par an.

Signature :

Premier cycle

(Durée : quatre ans)

/ Entre thérapie et spiritualité,
ouvrir une ère nouvelle de la relation d'aide

Formateurs :

Agnès Vincent / Georges Didier / Pierre Trigano

Cycle de quatre ans comprenant :

Une formation à la psychologie des profondeurs de Carl Gustav Jung. Une formation à l'analyse jungienne des rêves, en tant que cheminement spirituel ancré dans l'inconscient.

Une contemplation profonde des symboles et des grandes sources spirituelles de l'humanité (approche symbolique et psychologique des contes, mythes, textes sacrés, dont la Bible hébraïque).

Une intégration éthique et spirituelle de la psychanalyse freudienne (autour d'une approche originale de la fonction paternelle).

Une expérimentation des constellations symboliques et spirituelles.

Notre formation est structurée en
quatre ans, soit un temps global
de formation de 68 journées sur 476 heures.

Trois modules de cinq jours
et un week-end de conclusion par année.

Premier module de la formation :

Du mercredi 5 au dimanche 9 octobre 2011

(Lieu de formation : Paris)

Second cycle d'approfondissement 2011

(Durée : trois ans / Trois modules de cinq jours par an)

/ Jung avec Lacan
(autour du mystère de la féminité)

Formateur : Pierre Trigano

Du mercredi 9 au dimanche 13 février 2011

(région de Montpellier)

Trois grands axes seront travaillés dans la contemplation des textes par l'ensemble des stagiaires : l'épreuve de l'Autre ; la déconstruction de la figure paternelle et du complexe d'Œdipe ; le mystère de la féminité et la symbolique de la sexualité. (Ouvert sous conditions à un public plus large que nos élèves.)

/ Formation aux « Constellations
symboliques et spirituelles® »
et aux « Constellations archétypales® »

Formateur : Georges Didier

Du samedi 27 au mardi 31 août 2011

(région de Valence)

Elle permettra aux participants d'envisager les constellations d'abord sous un angle personnel par l'approche des constellations symboliques et spirituelles. Mais au fil du temps, il sera proposé une approche centrée autour des constellations archétypales.

/ Le corps symbolique

Formatrices : Agnès Vincent et Véronique Guérin

Du samedi 11 au mercredi 15 juin 2011 (région de Montpellier)

Le stage propose d'allier conscience corporelle et recherche symbolique. Il ne s'agit pas de contrôler ce corps mais de le reconnaître comme un allié essentiel de notre incarnation, qui porte en lui nos histoires individuelles et collectives.

Formation jungienne de psychanalyse symbolique

2011

/ Renseignements :

www.ecoledureve.com (Site provisoire)

/ Téléphone :

+ 33 (0) 4 67 58 19 03